

Les petites flammes bleues qui s'agitent les mettent en gaieté, et bientôt elles se rendorment en riant....

Pendant que mon imagination m'emportait chez les pauvres, abandonnés aux tristes rigueurs de l'hiver, le défilé se continuait sous ma fenêtre à la lumière des globes électriques.

Passaient deux gros messieurs causant politique et fumant leur cigare; les enfants revenaient du *skating rink*, le teint échauffé, de très belle humeur; un jeune couple rentrait dans un petit *home* tout neuf et tout frais. Les chevaux eux-mêmes sentaient la fin du jour et brûlaient la neige sous leurs pieds. Les cloches de l'église voisine sonnaient en tremblottant. Un petit croissant de lune tout blanc montait dans le ciel déjà noir.

La rage du moment en est aux *five o'clock teas*. Rage bien inoffensive, me direz-vous. C'est ce qui vous trompe. Elle est absolument la plus nuisible au bonheur domestique. Une femme qui a avalé six tasses de thé dans l'après-midi est insupportable le soir. Si le mari est là quand elle rentre, elle fera tomber sur lui sa petite colère:

— Vous êtes impossible, mon cher ami; toujours dehors ou au cercle; quand vous rentrez, vous êtes bourru, chicanier; la moindre note d'un fournisseur vous fait hurler. Ah! quelle patience il faut pour vous endurer! Pauvres victimes que nous sommes!...

Mais si le mari n'est pas là, il y a le fils, le fils qui ne veut rien faire, comme son père, qui grogne comme son père, qui est toujours dehors, toujours comme son père. Et les jeunes filles, de douces colombes comme leur mère, seront-elles épargnées? Certainement non, si elles y sont; mais elles sont restées en arrière à engloutir des gâteaux et à avaler des tasses de thé, suivant encore en cela l'exemple de leur calme maman. Reste donc la femme de chambre, sur qui va éclater ce tonnerre continu.

— Caroline! — Madame? — Que faites-vous en ce moment? — Je..... — Vous ne faites rien, naturellement. — Mais..... — Pas d'impertinences, je vous prie. On vous paie six fois ce que vous valez; et puisque vous ne voulez pas travailler, au moins ne poussez pas la perfidie jusqu'à insulter votre maîtresse pour vous défendre!... Quand je pense! Rien à faire qu'à balayer, épousseter, raccommoder, frotter les argenteries, faire reluire les cuivres, servir la table, répondre à la porte, faire les commissions, tenir les comptes du boulanger, du laitier, etc., etc.. Et ça se plaint. Et quand on veut leur dire un mot, ça se révolte. Cela ne peut pas durer, mademoiselle, il faut que vous changiez de conduite ou autrement il faudra filer.

Vous croyez peut-être que là se bornent les effets désastreux des *five o'clock teas*? Eh! bien, non. — Le soir, madame ne peut pas dormir: pourquoi les autres reposeraient-ils? Aussi, elle remue, s'agite, sonne, appelle, demande du bromure pour apaiser ses nerfs surexcités. On le lui donne volontiers pour avoir un peu de paix. Puis elle s'endort d'un sommeil lourd et fatigant, fait des rêves affreux, qui la *repréparent* à une nouvelle journée d'humeur endiablée.

Si, au moins, il était apprécié, votre thé, mesdames! L'autre jour, rentrant chez elle, une jeune femme dit: C'est la treizième tasse de thé que je prends aujourd'hui; eh bien! le croyez-vous? c'est la seule buvable! Et cependant c'était un vendredi; et, sur le Cap, le thé est toujours exquis.

Pourquoi ne donnerait-on pas des thés, sans thé? Je

veux dire des réceptions quelconques l'après-midi. Car elles sont charmantes, ces réunions à l'heure qui n'est plus complètement le jour et pas encore la nuit.

Du reste, la vie de Québec n'est pas dans ses rues aux grandes maisons grises, pressées et étagées les unes sur les autres. Le parlement sur son monticule a l'air solennel et froid. L'esplanade, dépouillée de ses arbres et couverte de neige, est trop blanche et trop triste. La terrasse abandonnée regarde seule, du haut de sa grandeur, le fleuve qui roule à ses pieds des banquises de glace.

Oui, vraiment la vie à Québec est toute d'intérieur. Derrière ces hauts murs sont cachés des boudoirs et des salons d'une suprême élégance. En y rentrant, on respire le parfum de quelques plantes discrètes; de lourdes portières se soulèvent gracieusement sur votre passage; une maîtresse de maison, à moitié ensevelie sous un tas de coussins indiens ou japonais, vous tend bien franchement la main. Et vous restez là une heure ou deux à admirer les aquarelles suspendues aux murs, le merveilleux travail de la cheminée, la draperie classique qui entoure chaque gravure ou photographie de quelque intérêt, et à causer avec des gens agréables. La seule chose qui me gâte un peu ce petit plaisir social, c'est la grosse bouillotte toujours en ébullition entre la maîtresse de maison et moi et qui me fait prévoir les suites funestes de cette prétendue nécessité des réceptions d'après-midi.

La nouveauté de la saison a été un grand *Euchre party*, composé de dames seulement et donné, dans l'après-midi, par une très jolie femme dont le mari occupe une haute position dans le gouvernement de la province. Madame C. a réuni chez elle, de 3 à 7 heures, quarante dames de ses amies pour jouer aux cartes; et on a joué, et quelques-unes ont gagné des choses charmantes. — Beaucoup de billets d'argent; la mode en est à l'argent sous toutes ses formes, petits plateaux, broches, glaces, cadres, etc., etc.. Les rafraîchissements servis pendant la réunion étaient délicieux. L'on a beaucoup ri, et l'on est rentré tout étonné de voir combien les dames pouvaient s'amuser en l'absence de tout chevalier.

Ah! messieurs, voici un dangereux précédent! Gare à vous! Si vous ne vous multipliez pas, si vous ne nous gênez un peu, si vous ne nous faites danser beaucoup et souvent, nous pourrions bien nous passer de vous tout à fait. Songez, quel désespoir! Car, sans nous, vous êtes ternes et éteints. Nous sommes votre sourire et la fraîcheur de vos printemps.

La dernière lutte de *Hockey* a eu lieu samedi, devant une foule énorme. Les joueurs de Montréal ont été superbes; c'est vous dire combien les nôtres étaient forts, puisqu'ils l'ont emporté.

On annonce pour vendredi un grand bal donné par les étudiants des deux facultés de l'université Laval, droit et médecine. Ces messieurs recevront dans les grands salons du *Florence Hotel*.

Samedi, grande réception chez Mme Leblanc, au palais législatif.

Nous vous donnerons quelques détails sur ces fêtes dans notre prochaine chronique.

PAULE.